



**Théâtre
de la**

Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota

PARIS Ville

SARAH BERNHARDT

**DOSSIER
D'ACCOMPAGNEMENT
SAISON 25 - 26**

**UN
HOMME
SANS TITRE**

Xavier Le Clerc
Jean-Louis Martinelli

16 - 29 MARS 2026

SOMMAIRE

Générique / Présentation	p. 3
Mon père ... / Extrait / Lien vidéo	p. 4
Le spectacle	p. 5
Retour de la Kabylie	p. 6
Presse	p. 10
Biographies	p. 11

UN HOMME SANS TITRE

Xavier Le Clerc / Jean-Louis Martinelli

**COMMENT SE CONSTRUIRE QUAND ON EST LE FILS D'UN HOMME SANS TITRE ?
UNE BOULEVERSAUTE ADRESSE AU PÈRE.**

En 1971, Mohand-Saïd Aït-Taleb, ouvrier algérien, retourne dans sa Kabylie natale et épouse Ouardia. Xavier Le Clerc naît huit ans plus tard en Normandie. À travers l'itinéraire de ce père qui « *s'est déraciné pour que ses enfants s'enracinent* », c'est un siècle de l'histoire française de l'immigration qui défile sous nos yeux, de la colonisation à l'exil provoqué par la misère dans ce petit coin reculé de Kabylie où « *les enfants en loques disputaient aux chiens les poubelles* » comme l'écrivait Albert Camus. C'est aussi et surtout l'histoire d'un fils qui parle à la première personne de cet héritage et de son trajet d'émancipation. En adaptant pour la scène le roman éponyme de Xavier Le Clerc, Jean-Louis Martinelli a confié à Mounir Margoum le récit de cette histoire familiale, intime et universelle. Seul en scène, le comédien parvient à restituer avec justesse ce récit terrible et sensible, dans un hommage à ces hommes « *sans titre* », invisibilisés et qui, pourtant, ont participé à la reconstruction de la France d'après-guerre. Louise Sablon

À partir de 14 ans

Texte d'après **Un homme sans titre** de **Xavier Le Clerc**
Adaptation **Jean-Louis Martinelli, Mounir Margoum**
Mise en scène et scénographie **Jean-Louis Martinelli**
Lumières **Jean-Marc Skatchko**
Musiques **Joan Cambon**

Avec **Mounir Margoum**

Production Compagnie Allers/Retours. Coproduction Le Manège, scène nationale Maubeuge – Le Cratère, scène nationale Alès.
La compagnie Allers/Retours bénéficie du soutien du ministère de la Culture – DGCA.



Un Homme sans titre est paru en sept. 2022, édité par Gallimard, Collection Blanche.

LE ROMAN A REMPORTÉ PLUSIEURS DISTINCTIONS :

- Prix du livre La Tribune 2023,
- Grand Prix du Roman Métis 2023,
- Prix littéraire de la Grande Mosquée de Paris 2022
- Prix littéraire de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Caen 2022.

« MON PÈRE ILLETTRÉ FUT MON PREMIER LIVRE. »

En lisant *Misère de la Kabylie*, reportage publié par Albert Camus en 1939, Xavier Le Clerc découvre dans quelles conditions de dénuement son père a grandi.

Il retrace alors le parcours de cet homme, courageux et mutique, qui le mène de sa Kabylie natale à Hérouville où il arrive en 1962 et est engagé en tant qu'ouvrier métallurgiste à la SMN (société métallurgique de Normandie). Avec ce texte, tentative de réconciliation de l'auteur avec sa propre histoire, Xavier Le Clerc adresse une lettre à ce père que l'histoire a broyé. Ce témoignage captivant est certes un cri de révolte contre l'injustice et la misère organisée, mais il laisse entendre une voix apaisée qui invite à réfléchir sur les notions d'identité et d'intégration. S'adressant à son père qu'il ne reverra pas après son départ précipité, jeune homme, de la maison familiale, l'auteur parle bien sûr aussi de lui-même et de son trajet d'émancipation.

Un homme sans titre est publié aux éditions Gallimard.

EXTRAIT

Si tu étais si attaché à ta carte d'ouvrier, c'est sans doute parce que tu étais un homme sans titre. Toi qui est né dépossédé, de tout titre de propriété comme de citoyenneté, tu n'auras connu que des titres de transport et de résidence. Le titre en latin veut dire l'inscription. Et si tu étais bien inscrit quelque part en tout petit, ce n'était hélas que pour t'effacer. Tu as figuré sur l'interminable liste des hommes à broyer au travail, comme tant d'autres avant toi à malaxer dans les tranchées.

À VOIR

 [CLIQUEZ ICI](#)



© JLM

LE SPECTACLE

Cet homme, Mohand-Saïd Aï-Taleb est le père de l'auteur, Xavier Le Clerc, qui lui dédie cette chronique d'émancipation. L'auteur place son récit dans les pas d'Albert Camus et de son reportage de 1939 *Misère de la Kabylie* où est né le héros du roman quelques années plus tôt. De la naissance du père à l'ascension sociale du fils, c'est un siècle de l'histoire française de l'immigration que nous parcourons, plongés dans la vie de cette famille installée dans le Calvados. Le récit s'achève par une lettre au père après sa mort mais c'est bien la totalité qui est un hommage à cet homme « *qui s'est déraciné pour que ses enfants s'enracinent* ».

Jean-Louis Martinelli

En 1971, Mohand-Saïd Aï-Taleb, un ouvrier Algérien noyé dans la masse de la main-d'œuvre pas chère des Trente glorieuses, retourne au Bled pour épouser Ouardia qui deviendrait ma mère, huit ans plus tard en juin 1979. Après le choc pétrolier, Mohand-Saïd aurait pu accepter la prime du retour de Giscard d'Estaing, de quoi se payer un aller simple et définitif. Une sorte de prime à la casse pour les immigrés relégués comme de vieilles machines, des « *bougnoules* » comme disaient les racistes de l'époque, mot qu'enfant je confondais avec « *bagnoles* », oui des bagnoles devenues inutiles, que nombre de politiques populistes rêvent encore de comprimer en César. Après la mort de mon père en 2020, j'ai partagé sa vie dans *Un homme sans titre* (Gallimard). J'ai voulu restituer son parcours lui qui était taiseux et ne se plaignait jamais.

Xavier Le Clerc



RETOUR DE LA KABYLIE

Cécile Dutheil de la Rochère, *En attendant Nadeau n° 162*, 18 nov. 2022

Un homme sans titre est le second récit de Xavier Le Clerc, ou plutôt le troisième, puisque l'écrivain publia un tout premier ouvrage sous son vrai nom, Hamid Aït-Taleb. Les raisons qui l'ont incité à changer de patronyme sont exposées à la fin du livre sur un ton dont la sobriété reflète celle de l'ensemble du récit. Un homme sans titre est une élégie dense, d'une retenue presque minérale ; une stèle gravée au nom du père de l'écrivain, Mohand-Saïd Aït-Taleb.

Xavier Le Clerc, *Un homme sans titre*. Gallimard, 128 p., 13,50 €

Le récit commence en 1939. La date a moins à voir avec le début de la Seconde Guerre mondiale qu'avec l'année où *l'Alger républicain* publia un reportage d'Albert Camus intitulé *Misère de la Kabylie*, composé de onze articles en tout. Si Xavier Le Clerc a choisi de se placer à l'ombre du grand écrivain, fils de l'Algérie, ce n'est pas seulement pour dire son admiration, ni même pour situer l'origine des siens au cœur de la Kabylie. C'est avant tout pour souligner ce qui choqua Albert Camus : la misère.



Un village en Grande Kabylie (1935). Photographie de Leo Wehrli colorisée par Margrit Wehrli-Frey. CC4.0/ETH-Bibliothek

La misère noire, la misère nue comme la roche, la pauvreté extrême, l'absence de tout bien, la survie dans un paysage aride en été, glacé en hiver, au cœur d'éléments hostiles. Dans ce dénuement absolu qui ressemble à celui de l'aube de l'humanité, les deux générations qui précèdent celle de Xavier Le Clerc ont vécu avec la douleur pour unique pain quotidien, avec un creux permanent qui s'appelle la faim.

L'écrivain décrit une terre où les femmes accumulent les grossesses, où les enfants naissent et tombent comme des fruits secs, où les familles sont nombreuses et pourtant étiées, décimées par les pertes et les morts successives. Les hommes peinent à se rendre à leur travail tant la force physique leur manque. On vient au monde et on quitte ce même monde avec une reconnaissance à peine plus grande que celle due à une bête de somme. La vie se passe à même le sol où l'on s'écroule pour dormir et, peut-être, mourir.

Xavier Le Clerc ne parle ni de plantes, ni de fleurs, ni d'arbres. Il n'évoque que des pierres, des cailloux, des racines, des cours d'eau asséchés, des arbustes, des blattes et des ânes. Il ne parle jamais de maisons, mais de gourbis au sens propre, ou d'étables, un mot chargé de connotations bibliques qui plongent le lecteur au cœur d'une civilisation méditerranéenne où les racines chrétiennes et musulmanes s'entrecroisent. La Kabylie des années 1930 et 1940 est une terre abandonnée des dieux, mais colonisée par les Français depuis près d'un siècle.



Xavier Le Clerc © Francesca Mantovani / Gallimard

Peu à peu dans ce tableau apparaissent des faits, un temps qui n'est plus rythmé par les saisons mais par l'histoire, un cadre qui propose des causes et des repères : conquête, exploitation, économie, production. Mouvement et rébellion s'infiltrant dans le récit.

L'ombre d'un Père blanc passe, qui sauve un enfant d'une épidémie de typhus. Puis celle d'un patron qui emploie et « concasse » une main-d'œuvre utilisée sans vergogne, d'autant plus docile qu'elle est acculturée, illettrée et dépourvue des armes de la légitime défense de soi. Des premiers attentats résonnent, qui annoncent la guerre. La famille déménage et traverse la Méditerranée pour échouer dans une barre de HLM de la banlieue de Caen.

L'enfant de la misère – le père de l'écrivain – est devenu un homme que l'on a marié avec une très jeune femme de son bled, père de nombreux enfants et ouvrier d'une usine de la Société métallurgique de Normandie. C'est un être que son analphabétisme exclut et humilie, un Kabyle orgueilleux et bafoué, mutique et sujet à des accès de colère tellurique – il faut attendre les dernières pages du récit pour comprendre d'où viennent ces crises de rage et la lignée de dommages qu'elles laisseront derrière elle. Les chiens, les prises électriques, les couteaux : toute sa vie, Mohand Aït-Taleb a été hanté et terrorisé par ces trois objets.

Le récit de Xavier Le Clerc a beau être chronologique, il n'est pas linéaire. Il est composé de blocs de paragraphes qui se lisent comme un album de photos accompagnées de légendes, mais avec des trous, des manques. L'écrivain ne dit pas tout, loin de là. Il suggère, esquisse des trajets, tâche de comprendre et d'absoudre, laisse passer des éclats de colère, identifie des moments de l'histoire récente : les années 1990 et les beurs, l'emprise de la « *came identitaire* », la « *rente du ressentiment* ».



Le village de Kebouch, en Grande Kabylie (1935). Photographie de Leo Wehrli colorisée par Margrit Wehrli-Frey. CC4.0/ETH-Bibliothek

Il est sévère, mais juste, particulièrement sensible à ce qu'on appelle la dignité, ce noyau d'humanité intouchable et présent en chacun. Dans nos pays, la dignité semble réservée au domaine juridique. Dans le pays de l'écrivain, elle est chevillée au corps ; c'est un sentiment plus fort que tout, proche de la fierté même s'il n'empêche le fatalisme, pas loin de la *common decency* dont parla Orwell à propos de la vie des mineurs du nord de l'Angleterre en 1936 (la date est proche de celle du reportage de Camus en Kabylie : ce n'est sans doute pas un hasard).

De lui-même, l'écrivain dresse le portrait d'un homme différent des siens, dont il s'est volontairement séparé. Il évoque sa déviance, mais il pourrait reprendre le terme quand il pense à ses frères et sœurs que le déracinement a fait dévier vers la folie ou la délinquance. Fils prodigue, c'est à lui que revient le rôle de scribe et la responsabilité d'offrir au père un tombeau.

La fin d'*Un homme sans titre* est une lettre adressée à ce père, suivie par une photo de lui : un portrait saisissant où luisent les deux yeux verts incandescents dont l'écrivain a fait un motif récurrent dans son récit. On dirait deux pierres dures, deux émeraudes qui ressemblent aux mots kabyles semés dans le texte : le papillon de nuit qui se prononce *afertoto* ; l'araignée qui se dit *tissist* ; *issefra*, les poèmes de Si Mohand, aujourd'hui oubliés et disparus... Autant de modulations qui font vibrer la prose de Xavier Le Clerc et rappellent la magie des contes berbères qui permettaient d'oublier la misère.

L'ŒIL DE L'OLIVIER, 10 JAN. 2025

UN HOMME SANS TITRE : AU NOM DE TOUS LES INVISIBLES

Le metteur en scène Jean-Louis Martinelli et le comédien Mounir Margoum ont présenté au Manège de Maubeuge, la création de leur spectacle adapté magnifiquement du livre de Xavier Le Clerc. À part le droit de séjourner en France, le devoir de travailler comme un forçat, le père de Xavier Le Clerc était *Un homme sans titre*. Ce Kabyle « *n'était pas un héros* » mais un taiseux qui, comme le dit son fils, « *s'est déraciné pour que ses enfants s'enracinent* ». Jean-Louis Martinelli et Mounir Margoum ont su tirer toute la théâtralité de ce formidable récit d'un style remarquable. En parlant de son père, Xavier Le Clerc adresse un vibrant hommage à son géniteur, mais dresse aussi un dramatique tableau d'une partie de notre histoire : celle de l'Algérie Française, de l'Algérie (tout court), de l'exil pour fuir la misère, des 30 glorieuses et de son besoin de manœuvre, de la crise et son rejet de l'étranger, de la condition des immigrés, mais aussi celle de la femme et de l'homme. Et puis, il y a aussi l'histoire de ce Hamid Aït-Taleb, enfant sensible, traversé par de grands rêves, qui s'est construit dans tout cela et qui, pour vivre comme il l'entendait, a changé de nom.

Un plateau nu sur lequel est installée la fameuse table de cuisine en formica jaune et quatre chaises. Au fil du récit et des naissances, auxquelles viendront s'ajouter d'autres chaises, fauteuils et tabouret d'enfants. Le metteur en scène nous fait ainsi voyager, passant de la Kabylie à Caen, de l'appartement au bureau de poste... Seul en scène, l'épatant et émouvant.

Mounir Margoum porte ce récit avec une telle droiture que bien des spectateurs ont cru que c'était son histoire. Le plus beau compliment que l'on puisse faire à un comédien !

Transporté, le public du Manège s'est levé d'un bond pour applaudir à tout rompre cette formidable prestation.

Marie-Céline Nivière – Envoyée spéciale à Maubeuge

SCENEWEB

MOUNIR MARGOUM DANS « UN HOMME SANS TITRE »

De la naissance du père à l'ascension sociale du fils, c'est un siècle de l'histoire française de l'immigration que nous parcourons. En 1939, Albert Camus réalise un reportage : *Misères de la Kabylie*. Kabylie où naît Mohand-Saïd, le père de l'auteur, qui arrive en France en 1971 noyé dans la main-d'œuvre peu chère. Avec *Un homme sans titre*, Xavier Le Clerc rend hommage au parcours de son père à qui il doit sa propre émancipation, une plongée dans la vie de cette famille installée dans le Calvados. Un véritable hommage à cet homme « *qui s'est déraciné pour que ses enfants s'enracinent* ».

Jean-Louis Martinelli a choisi de transposer au théâtre cet émouvant parcours avec un seul-en-scène porté avec grâce et sensibilité par le comédien Mounir Margoum.



JEAN-LOUIS MARTINELLI

Jean-Louis Martinelli débute sa carrière à Lyon où il anime une troupe universitaire de 1972 à 1976. En 1977, la compagnie se professionnalise et il met en scène notamment, *La Nuit italienne* d'Ödön von Horváth, *Lenz* de Georg Büchner (1978), *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset (1979), *Pier Paolo Pasolini* d'après Pier Paolo Pasolini (1982), *Corps perdus* d'Enzo Cormann. En 1987, il prend la direction du Théâtre de Lyon, il y créa entre autres, *Quartett* d'Heiner Müller (1988), *La Maman et la putain* de Jean Eustache (1990), *L'Église* de Louis-Ferdinand Céline (1992), *Variations Calderon* de Pier Paolo Pasolini (1985).

En 1993, il est nommé à la direction du Théâtre national de Strasbourg (TNS). Il y créa entre autres *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et *L'Année des treize lunes* de Fassbinder (1995), *Germania 3* d'Heiner Müller et *Emmanuel Kant* de Thomas Bernhard (1997), *Œdipe le Tyran* de Friedrich Hölderlin (1998), *Phèdre* de Yannis Ritsos et *Catégorie 3:1* de Lars Norén (2000).

En 2002, il prend la direction du Théâtre Nanterre-Amandiers. Au cours de ces années de direction, il monte *Platonov* d'Anton Tchekhov (2002), *Médée* de Max Rouquette, *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé et *Une virée* d'Aziz Chouaki (2004), *Schweyk dans la Deuxième Guerre mondiale* de Bertolt Brecht et Hanns Eisler, *Così* de Mozart, *La République de Mek-Ouyes* de Jacques Jouet et *Bérénice* de Racine (2006), *Kliniken* de Lars Norén, *Détails* de Lars Norén et *Mitterrand et Sankara* de Jacques Jouet (2008), *Les Fiancés de Loches* de Georges Feydeau (2009), *Maison de poupée* d'Henrik Ibsen (2010), *Ithaque* de Botho Strauss et *J'aurais voulu être égyptien* d'Alaa al-Aswani (2011), *Britannicus* de Jean Racine (2012), *Calme* de Lars Norén et *Une Nuit à la présidence*, une farce politico-économique dont il est également l'auteur (2013).

Jean-Louis Martinelli a également signé la mise en scène de plusieurs opéras, *Jenufa* de Leoš Janáček (2002), *Zanetto* de Pietro Mascagni, *Pailasse* de Ruggero Leoncavallo (2007) et *Lucia di Lammermoor* de Gaetano Donizetti (2016) à Opéra de Nancy et *En Tripp i Alger* d'Aziz Chouaki programmé au théâtre Riksteaterns de Stockholm (2005). Depuis 2013 avec sa compagnie Allers/Retours, il crée notamment *L'Avare* de Molière (2015), *Et les colosses tomberont* de Laurent Gaudé et *Nénesse* d'Aziz Chouaki (2018), *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner* (2019), *Dans la fumée des joints de ma mère* de Christine Citti (2021), *Nadia* qu'il écrit et met en scène (2022), *L'Amour médecin* de Molière en janvier 2023, et *Un Homme sans titre*, en janvier 2025.

MOUNIR MARGOUM

Né dans une famille d'origine marocaine, il suit une formation de comédien au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, promotion 2003.

Il commence sa carrière professionnelle sur scène, dans la pièce de William Shakespeare, *Titus Andronicus*, mise en scène par Lukas Hemleb au Théâtre de Gennevilliers. Il travaille ensuite pour le Théâtre Nanterre-Amandiers, souvent sous la direction de Jean-Louis Martinelli. Il interprète avec

une même aisance des œuvres classiques de Racine et d'Anton Tchekhov, et des pièces contemporaines comme : *Le Torticolis de la girafe* de Carine Lacroix, au Théâtre du Rond-Point ou *J'aurais voulu être égyptien* d'Alaa El Aswany.

Au cinéma, il fait des apparitions dans des productions anglo-saxonnes telles que *Détention secrète* en 2008 ou *Le Cinquième Pouvoir* en 2013. En France, il interprète des rôles secondaires dans *Trois mondes* de Catherine Corsini et *L'Ombre des femmes* de Philippe Garrel, avant de jouer le premier rôle masculin dans *Par accident* de Camille Fontaine, auprès de Hafsia Herzi et Émilie Dequenne, un rôle qui lui vaut un prix du public au Festival Jean Carmet de Moulins. Il joue également dans *Divines* de Uda Benyamina, qui a obtenu la caméra d'or au Festival de Cannes 2016. Pour la télévision, on le voit dans les téléfilms *Nuit noire 17 octobre 1961* d'Alain Tasma et *Monsieur Max et la rumeur* de Jacques Malaterre d'après un scénario de Patrick Sébastien. Il incarne aussi Qoussaï Hussein, le second fils de Saddam Hussein, dans la série anglaise *House of Saddam*.

THÉÂTRE

- 2003** *Titus Andronicus* DE WILLIAM SHAKESPEARE, M. E. S. LUKAS HEMLEB, THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
- 2004** *Les Sacrifiées* DE LAURENT GAUDÉ, M. E. S. J.-LOUIS MARTINELLI, THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
En enfer DE REZA BARAHENI, MISE EN SCÈNE THIERRY BÉDARD, FESTIVAL D'AVIGNON
Une virée D'AZIZ CHOUAKI, MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS MARTINELLI, THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
- 2005** *J'aime ce pays* DE PETER TURRINI, MISE EN SCÈNE EVA DOUMBIA, THÉÂTRE DU ROND-POINT
Le Baiser sur l'asphalte DE NELSON RODRIGUES, M. E. S. THOMAS QUILLARDET, THÉÂTRE MOUFFETARD
- 2006** *Bérénice* DE RACINE, M. E. S. JEAN-LOUIS MARTINELLI, THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS ET EN TOURNÉE
- 2007-08** *Exils4* D'A. TARNAGDA, M. E. S. EVA DOUMBIA, THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE, LES RENCONTRES DE LA VILLETTE
Alta Villa - Contrepoint DE LANCELOT HAMELIN, MISE EN SCÈNE MATHIEU BAUER, THÉÂTRE OUVERT
- 2007-10** *Nous étions jeunes alors* DE FRÉDÉRIC SONNTAG, M. E. S. DE L'AUTEUR, THÉÂTRE OUVERT ET L'ATP D'AIX-EN-PROVENCE
- 2008** *Le Repas* DE VALÈRE NOVARINA, M. E. S. THOMAS QUILLARDET, THÉÂTRE DE L'UNION DE LIMOGES
- 2009-10** *Les Fiancés de Loches* DE GEORGES FEYDEAU, M. E. S. J.-L. MARTINELLI, THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS ET EN TOURNÉE
- 2011-15** *À portée de crachat* DE TAHER NAJIB, MISE EN SCÈNE LAURENT FRÉCHURET, THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES ET EN TOURNÉE
- 2011** *Le Torticolis de la girafe* DE CARINE LACROIX, M. E. S. JUSTINE HEYNEWMANN, THÉÂTRE NATIONAL DE NICE ET THÉÂTRE DU ROND-POINT
Les Aventures de Sindbad le Marin, ADAPTATION DU CONTE LES MILLE ET UNE NUITS PAR AGATHE MÉLINAND, MISE EN SCÈNE LAURENT PELLY, THÉÂTRE DE LA CITÉ TNT
J'aurais voulu être égyptien D'APRÈS CHICAGO D'ALAA AL-ASWANI, M. E. S. JEAN-LOUIS MARTINELLI, THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS ET EN TOURNÉE
- 2012-13** *La Mouette* D'ANTON TCHEKHOV, MISE EN SCÈNE ARTHUR NAUZYCIEL, FESTIVAL D'AVIGNON ET EN TOURNÉE
- 2013** *Phèdre* DE JEAN RACINE, MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS MARTINELLI, THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
- 2015** *L'Oiseau vert* DE CARLO GOZZI, MISE EN SCÈNE LAURENT PELLY, THÉÂTRE DE LA CITÉ TNT ET TOURNÉE
La Double Inconstance DE MARIVAUX, MISE EN SCÈNE ADEL HAKIM, THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
- 2016** *Nathan le Sage* DE GOTTHOLD EPHRAÏM LESSING, MISE EN SCÈNE NICOLAS STEMANN, THÉÂTRE DE VIDY
La Cantatrice chauve D'EUGÈNE IONESCO, MISE EN SCÈNE LAURENT PELLY, THÉÂTRE DE LA CITÉ TNT
- 2017** *Les Petites Reines* DE G. EPHRAÏM LESSING, M. E. S. JUSTINE HEYNEWMANN, FESTIVAL D'AVIGNON
- 2018** *Bérénice* DE JEAN RACINE, M. E. S. CÉLIE PAUTHE, CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ, ATELIERS BERTHIER
La Dame aux camélias D'ALEXANDRE DUMAS FILS, MISE EN SCÈNE ARTHUR NAUZYCIEL, TNB
- 2019** *Nous, l'Europe banquet des peuples* DE L. GAUDÉ, M. E. S. ROLAND AUZET, FESTIVAL D'AVIGNON
Bajazet DE JEAN RACINE, MISE EN SCÈNE FRANK CASTORF, THÉÂTRE DE VIDY - LAUSANNE
- 2020** *Meursault* DE KAMEL DAOUD, MISE EN SCÈNE NICOLAS STEMANN, VIDY - LAUSANNE
- 2022** *Antoine et Cléopâtre* DE WILLIAM SHAKESPEARE, MISE EN SCÈNE CÉLIE PAUTHE, ODÉON
- 2025** *Un homme sans titre* DE XAVIER LE CLERC, MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS MARTINELLI